HAL
archives-ouvertes.fr

L'historien face au barbare : le barbare n'est pas celui qu'on croit Agricola de Tacite

Myriam Kissel

▶ To cite this version:

Myriam Kissel. L'historien face au barbare : le barbare n'est pas celui qu'on croit Agricola de Tacite. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2005, Journées de l'Antiquité, pp.24-33. hal-02170529

HAL Id: hal-02170529
https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170529

Submitted on 2 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'historien face au barbare : le barbare n'est pas celui qu'on croit Agricola de Tacite

MYRIAM KISSEL

Paul Veyne, dans son ouvrage Comment on écrit l'histoire, dit : « L'histoire est œuvre d'art parce que, tout en étant objective, elle n'a pas de méthode et n'est pas scientifique »[1]. Cette phrase sera mon guide dans cette brève étude de l'Agricola (De vita Julii Agricolae) de Tacite. Il s'agit d'une monographie publiée en 98 après J.-C., au début du règne de l'empereur Trajan. Agricola, qui était par ailleurs le beau-père de Tacite, avait été chargé par les Flaviens (Vespasien, Titus et Domitien) de pacifier la Bretagne. Agricola l'administre pendant sept ans, de 77 à 84. Mais la Calédonie, aux confins de l'Écosse, se révolte. Le passage qui va nous intéresser ici est le discours du chef calédonien, Calgacus (§ XXX à XXXII).

Ce discours se rattache au genre délibératif, au discours politique. Il présente les qualités des deux caractéristiques de l'écriture tacitéenne : la brevitas (concision) et la variatio (dissymétrie). Enfin, on doit s'interroger sur la vision de l'impérialisme romain et la philosophie politique qui se dégagent de ce texte, sensé être prononcé par un ennemi de Rome. Tels seront les trois points de cette analyse.

LE GENRE DELIBERATIF

Le discours, qui s'étend sur 3 paragraphes, aurait été prononcé par un certain Calgacus, dont on ne sait rien. L'édition Nathan précise que le nom celtique aurait été Calgow, tandis qu'Anne-Marie Ozannam suppose que ce personnage a pu être inventé par l'historien « pour camper en face d'Agricola un adversaire digne de lui »[2].

1 Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie, Paris, Le Seuil, coll. L'univers historique, 1971, p. 272.

2 Latin, de Cousteix, Gaillard, Laliman, Martin, Paris, Nathan-Scodel, 1990, p. 98.
Vie d'Agricola, Paris, Les Belles Lettres, coll. Classiques en poche, 1997, p. 52.

En tout cas, ce discours ressortit à une longue tradition empruntée à la littérature grecque avant de devenir partie intégrante et combien remarquable de la littérature latine. Mentionnons chez Hérodote (Histoires, VII, 8-9-10), les discours successifs de Xerxès, de Mardonios et d'Artabane, avant l'expédition contre Athènes. Mentionnons aussi chez Thucydide (La Guerre du Péloponnèse, I, § XXXV-XLVI) le discours de Périclès lors des funérailles des premières victimes de la guerre, et (VI, § LXXVI-LXXXVII) le discours d'Hermocratès, en Sicile, contre les Athéniens.

Pour reprendre les distinctions d'Aristote, le discours de Calgacus se rattache au genre délibératif, au discours politique. À Rome, l'éloquence trouve son développement le plus éclatant dans la mesure où elle devient rapidement, dès Caton l'Ancien (234 –149 avant J.-C.), la base de l'histoire, du droit et de la philosophie[3]. Tacite a expliqué les leçons des maîtres de l'éloquence dans le Dialogue des orateurs (80-81), qui met en scène le poète Maternus et les orateurs Aper, Secundus et Messala.

Si la démocratie athénienne a donné naissance au discours politique, la République romaine a trouvé dans l'éloquence judiciaire et dans l'éloquence politique une forme adaptée à cette particularité romaine : l'interrelation entre l'art oratoire et le pouvoir politique. Il est indispensable de maîtriser l'art oratoire pour faire une carrière politique, du magistrat le plus obscur du cursus honorum au plus illustre imperator.

Ainsi César a-t-il placé ce type de discours dans un contexte identique à celui du discours de Calgacus. Au Livre VII de La Guerre des Gaules (§ 77-78), César retranscrit – ou invente – le discours à ses troupes du noble arverne Critognatos, pendant le siège d'Alésia en 52 avant J.-C. Les derniers mots de cette harangue sont : « …finitimam Galliam, quae perpetua premitur servitute », « l'extrémité de la Gaule, qui est écrasée par une servitude permanente ».

Sur le plan technique, le discours de Calgacus obéit à toutes les règles de l'éloquence latine, énoncées notamment dans le De Oratore de Cicéron, puis, un siècle plus tard, dans l'Institution oratoire de Quintilien :

– captatio benevolentiae (XXX, 1) : l'espoir de la victoire est bien

3 Des œuvres de Caton, il ne reste que de minces fragments. Ses conceptions sont connues grâce au Brutus de Cicéron.

présent
- propositio (XXX, 2) : le combat est à la fois nécessaire et glorieux (honesta, tutissima)
- argumentatio (XXX, 3-XXXI) : étaie la propositio ; les antécédents, la situation géographique, l'attitude des Romains, les formes de l'exploitation
- refutatio (XXXII, 1-2) : réponses à des objections éventuelles
- peroratio (XXXII, 9-11) : résumé rapide des arguments (enumeratio), et ultime élan persuasif (§ 9).

Ainsi trouve-t-on dans la bouche d'un Barbare toutes les subtilités de l'éloquence classique. Le discours de Calgacus est également une création ou une réécriture caractéristique du style de l'historien Tacite.

L'ECRITURE TACITEENNE

Tacite écrivain possède des caractéristiques qui rendent ses ouvrages particulièrement difficiles à traduire. Si la variatio (dissymétrie) le situe à l'opposé d'un Tite-Live, la brevitas (concision) est héritée principalement de l'historien Salluste (86-35), auteur de la Conjuration de Catilina, de La Guerre de Jugurtha et des Histoires.

La brevitas pose deux problèmes au traducteur : il y a le problème fonctionnel des ellipses, des omissions dont, même si le latin en est coutumier, Tacite use systématiquement ; aussi la traduction française sera-t-elle forcément plus développée, plus explicite que le texte originel. Mais il y a surtout le fait que la brevitas est souvent pour l'historien, qui appartient à l'ordre équestre[4], qui fut un avocat, un fonctionnaire et un administrateur brillant, une manière d'exprimer ses profondes critiques d'un règne honni, celui de Domitien, de 81 à 96.

Tacite a utilisé tous les procédés de dramatisation : l'assonance, l'asyndète, l'antithèse et la structure des membres. Il a donné un nouvel essor aux faits d'assonance. N'oublions pas que la lecture, dans l'Antiquité, se fait en public et à haute voix[5]. Deux exemples : Novi nos et viles. Soli omni(um) opes atqu(e) inopiam pari affectu concupiscunt :

4 Sur l'ordre équestre à l'époque impériale, voir J.-L. Laugier, Tacite, Éditions du Seuil, coll. Écrivains de toujours, 1969, p. 9-10.

5 Voir D. Porte, Rome : l'esprit des lettres, Paris, Éditions de la Découverte, coll. Textes à l'appui, 1993.

une allitération en -p-, une assonance en -o-, puis en -a-, un jeu de mots sur une racine opes/inopia, avec, pour terminer la phrase, le lourd verbe parasynthétique concupiscunt : cum + cupio + suffixe fréquentatif à valeur intensive : « convoiter, désirer ardemment ». Citons aussi les homéoteleutes : hostilem libidinem, conjuges sororesque.

L'asyndète, qui, en latin classique, constituait un effet aussi exceptionnel que puissant, se fait quasiment systématique chez Tacite ; ce procédé renforce la figure de l'antithèse chère à cet historien. On pourrait donner une explication philosophique à la fréquence de ce trope : Tacite n'a pu exprimer son désaveu de la tyrannie impériale qu'à travers l'évocation comparative des règnes antérieurs. Citons deux substantifs : virtus ac ferocia, deux adjectifs : integri et indomiti, et la fréquence des propositions hypothétiques ; une positive : etiamsi hostilem libidinem fugiant, une négative : nisi felicitas in socordiam vertisset.

Aussi peut-on aboutir à une extrême brevitas dans cette phrase : si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi (« Si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont tyranniques ») ; la première proposition subordonnée hypothétique est composée d'un adjectif attribut, d'un sujet au singulier collectif et d'un verbe d'état ; la première principale ne comprend qu'un adjectif attribut dont le sujet serait raptores orbis, périphrase pour désigner les Romains, la deuxième hypothétique se réduit à l'adjectif attribut, et la deuxième principale à l'adjectif attribut.

La structure des membres (membra) favorise la variatio. Tacite utilise la période narrative (par opposition à la période oratoire, qui impose plus d'imbrication)[6]. La période narrative comprend des développements inégaux, indépendants et successifs, comme on le voit dans le groupe Liberos …polluuntur : une principale précédée d'une infinitive, une indépendante, une phrase complexe avec une principale coupée d'une subordonnée hypothétique. Tacite pratique la relance à l'aide de la subordonnée relative située, à la différence de l'usage classique, en fin de phrase : neque … portus sunt, quibus exercendis reservemur.

La variatio permet aussi de mêler faits et hypothèses, description objective et volonté. Ainsi, lorsque Calgacus évoque l'échec de la

6 Voir R. Martin et J. Gaillard, Les Genres littéraires à Rome, Paris, Nathan-Scodel, 1990, p. 430-437.

révolte de Boudicca, reine des Brigantes, Tacite écrit : Brigantes … exuere coloniam, expugnare castra ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere (pour potuerunt). Deux succès réels ont été suivis d'un échec, énoncé par le troisième infinitif. La proposition subordonnée hypothétique est à l'irréel du passé, il faut donc comprendre ce troisième membre (exuere jugum potuere), cette fois, comme un conditionnel, ce qui est possible en latin avec les verbes de possibilité, de convenance et d'obligation. Ici, la subtilité est que Calgacus suggère ainsi aux Calédoniens l'erreur à ne pas reproduire : « Ils (les Brigantes) auraient pu secouer le joug ». Et la phrase suivante, en asyndète, commence par le pronom nos en prolepse.

Ce chapitre XXX s'achève par une formule magnifique : Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant (« Là où ils créent un désert, ils appellent cela pacification »). Cette clausule, composée d'un spondée, de trois iambes, d'un anapeste et de deux spondées, résume à elle seule le style et la pensée critique de Tacite.

PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

Le discours de Calgacus est à interpréter comme l'expression même de la pensée philosophico-politique de Tacite.

On rattache généralement la pensée philosophique de Tacite au stoïcisme. À la fin du Ier siècle après J.-C., les rapports entre l'empereur et les philosophes sont violents, d'autant plus qu'un conflit politique entre les sénateurs et l'empereur s'ajoute à ce conflit idéologique. Le parti sénatorial constitue une secte philosophique. Domitien, qui se faisait appeler dominus, cherche par tous les moyens à se débarrasser des philosophes, et spécifiquement des stoïciens, par exemple grâce à des accusations d'impiété[7].

Contrairement à son ami Pline le Jeune, qui avait ouvertement des amis stoïciens, Tacite se tient à l'écart de ce type d'engagement. Sur le plan intellectuel, même si la culture philosophique de l'historien est profonde, il n'est pas possible de l'identifier à un courant univoque et exclusif. Bien que le stoïcisme semble correspondre à certaines de ses conceptions, le suicide et un certain héroïsme ostentatoire lui sont totalement étrangers. Sénèque, par exemple, défend le suicide dans la

7 Voir J.-L. Laugier, Tacite, op. cit., p. 39.

Lettre à Lucilius 70, et est, comme on le sait, passé à l'acte sous le règne de Néron.

Plus précisément, on peut faire référence aux Entretiens d'Épictète, qui était le contemporain de Tacite (50 ?-125 ou 130 après J.-C.). Pour le philosophe phrygien, esclave à Rome chez un affranchi de Néron, affranchi à son tour, enfin chassé par Domitien, la liberté humaine reste soumise à un déterminisme préalable. L'homme est en effet sous la dépendance d'une double nécessité, celle du Dieu et celle de la nature. Aussi son autonomie se réduit-elle au choix (□□□□□□□) guidé par la raison. « La faculté de choix, rien d'autre ne peut la vaincre qu'elle-même » (I, 29, 12). Le sage doit avant tout, dans la vie quotidienne, pratiquer le détachement, grâce à l'ascèse (□□□□□□□), définie comme « exercice »[8]. Ce concept d'exercice, réactivé au Ier siècle après J.-C., trouve sa source chez Platon, qui conseille d'exercer la partie supérieure de l'âme pour la mettre en harmonie avec l'univers rationnel et divin : exercice du rêve (Lois,VII, 808 b-c), exercice devant le malheur (Criton, 64 a), exercice devant la mort (Phédon).

On voit, à travers ce rappel des principes du stoïcisme impérial, en quoi la vie et l'œuvre de Tacite s'en différencient. La carrière de Tacite montre qu'il croyait en l'action. Alors que pour Épictète l'homme ne peut avoir d'action que sur sa pensée, pour Tacite l'action est possible à l'extérieur de nous-mêmes. Le discours de Calgacus démontre que l'homme peut agir sur l'histoire, concrètement, volontairement. Calgacus glorifie Boudicca, reine des Icéniens, dont la révolte, en 61, a abouti à une sanglante défaite. L'affrontement auquel il exhorte ici ses troupes sera la bataille du mont Graupius, (le mont Grampian dans les Highlands ?), un massacre de 10000 Bretons contre seulement 360 Romains. Agricola n'épargnait pas les vies indigènes.

Cependant, le discours du chef calédonien, alors qu'il est prononcé par un Barbare, un ennemi de Rome, est à lire comme une apologie de la valeur suprême : la liberté. Depuis Tibère, la masse des sénateurs est servile et décadente. Tacite écrit dans les Annales (I, 11): « Or les sénateurs de se répandre en gémissements, en larmes, en vœux », au moment de l'avènement du successeur d'Auguste[9]. Les empereurs prônent une politique d'inclusion des élites locales par l'octroi de la citoyenneté, alors que les sénateurs s'arquent-boutent sur

8 Voir P. Hadot, Qu'est-ce que la philosophie antique ?, Paris, Gallimard, Folio Essais, p. 210-215.

9 Voir P. Le Roux, Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points histoire, 1998.

leurs privilèges. Tacite semble, par la bouche de Calgacus, inverser les notions de Barbare et de civilisé. Ce ne sont plus les externi, les étrangers, qui sont les Barbares, dont le stéréotype se retrouve avec constance dans de nombreux textes[10]. Les Romains ne sont guidés que par une unique passion : la cupidité : « Pillards du monde … tyranniques » (raptores orbis). La conséquence en est l'avilissement moral et matériel total des Romains. Les valeurs traditionnelles sont bafouées : amitié et hospitalité (amicorum atque hospitum nomine), liens familiaux anéantis « Les Romains n'ont pas d'épouses, pas de parents » (nullae Romanos conjuges accendunt), ce qui va à l'encontre de la structure traditionnelle, rapportée dans maints textes. On peut penser par exemple au De Senectute de Cicéron, qui dresse les portraits d'Appius Claudius et de Caton l'Ancien (11, 37-38).

Il semble que la corruption agisse telle une épidémie. La disparition des valeurs traditionnelles des débuts de la République est consommée. À la place du maintien du Romain de souche, Calgacus stigmatise « cet assemblage de nations si diverses » (diversissimis gentibus). Le même thème se trouve chez Cicéron, dans le De Republica (II, 15, 29 sqq). Ont sombré aussi la modération des biens matériels et le respect de la parole. Cette disparition s'est répandue chez tous les peuples conquis par les Romains. Face à cette décadence, Calgacus soutient qu'il est possible de stopper le processus d'asservissement progressif qui dévore les peuples conquis par Rome. « Ce jour … liberté » (initium libertatis toti Britanniae). Si les Bretons appartiennent à une civilisation barbare, c'est par la fascination au sens propre qu'ils exercent : effroi et attirance à la fois, fascination presque magique, que provoque leur position : des « réalités inconnues » (ignota omnia), le « mystère » (secretum ipsum), paralyseront les Romains. Leur situation d'insularité leur garantit une pureté exceptionnelle. Il s'agit là d'un topos que l'on retrouve dans maints récits issus des littératures les plus diverses,

De plus, les Calédoniens deviendront les ultimes défenseurs de la valeur de liberté, qui en fait conditionne toutes les autres[11]. Le lexique de la liberté est extrêmement étendu dans ce passage, avec son antonyme, « servitude », et des jeux subtils avec des concepts proches,

10 En grec : Diodore de Sicile, Strabon, Ptolémée, Dion Cassius ; en latin, César, Tite-Live, Velleius Paterculus, Pline l'Ancien, Florus. Voir P. Le Roux, Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères, op. cit., p. 24-25.

11 Voir aussi sur ce thème Annales, VI, 22.

« paix », « domination ». Le contraste entre le contenu de ce discours et la reprise de la narration est brutal. La réaction des troupes calédoniennes est présentée comme propre aux Barbares : cris et gestes à peine humains répondent à Calgacus, ce qui semble démontrer encore une fois le statut très particulier de ces paragraphes.

CONCLUSION

Le discours de Calgacus est un passage fameux. Il concentre en effet les obsessions et les doutes de l'empire romain des 1er et 2e siècles après J.-C. Certes, la conquête en soi n'est pas directement contestée, mais plutôt ses formes. Toutefois, sur le plan ethnologique, il est intéressant de voir dans ce discours, pour un regard moderne, deux mouvements quasi inconciables. D'une part, s'y dessine un regard sur l'autre qui traduit, déjà, l'embryon du concept de relativité des cultures. Chez Tite-Live, chez César, l'histoire est faite par les vainqueurs. Chez Tacite, les vainqueurs et leurs valeurs sont à dissocier. La victoire militaire n'apporte aucune validité, aucune légitimité éthique. Ce regard curieux est plus net encore dans l'autre monographie de Tacite, La Germanie, écrite quelques mois après l'Agricola. Évidemment, ce serait peut-être un anachronisme que d'engager Tacite dans la voie de l'anthropologie. Mais sa pensée s'avère très différente quant à l'idéologie dominante, celle de la conquête, qui marque Rome depuis ses origines.

D'autre part, on constate que l'autre n'existe pas encore pour lui-même : dans le texte que nous venons d'étudier, l'autre, ici Calgacus, utilise les concepts, les mots, le système de pensée même du conquérant. Tacite, qui était né dans le municipe florissant de Vaison-la-Romaine, critique Rome en empruntant le nom et l'identité d'un ennemi. Il n'a pas voulu ou pas pu s'engager plus directement contre l'empereur. Histoire et fiction demeurent étroitement mêlées.

C'est ce passage subtil et mouvant entre le dit et le non-dit, entre le moi et l'autre, qui fait de Tacite un écrivain absolument fascinant.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Tacite, Vie d'Agricola, La Germanie, Paris, Les Belles Lettres, coll. Classiques en poche, 1997.

Cousteix, Gaillard, Laliman, Martin, Latin, Paris, Nathan-Scodel, 1990.

Etudes

Germain (G.), Épictète et la spiritualité stoïcienne, Paris, Éditions du Seuil, coll. Maîtres spirituels, 1964.
Hadot (P.), Qu'est-ce que la philosophie antique ?, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1995.
Laugier (J.-L.), Tacite, Paris, Éditions du Seuil, coll. Écrivains de toujours, 1969.
Le Roux (P.), Le Haut Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points histoire, 1998.
Marouzeau (J.), Traité de stylistique appliquée au latin, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
Martin (R.) et Gaillard (J.), Les Genres littéraires à Rome, Paris, Nathan, 1990.
Michel (A.), Tacite et le destin de l'Empire, Paris, Arthaud, 1966.
Porte (D.), Rome : l'esprit des lettres, Paris, Éditions de la Découverte, coll. Textes à l'appui, 1993.
Salles (C.), La Rome des Flaviens, Vespasien, Titus, Domitien, Paris, Perrin, coll. Pour l'histoire, 2002.
Veyne (P.), Comment on écrit l'histoire,. Essai d'épistémologie, Paris, Éditions du Seuil, coll. L'univers historique, 1971.

Revues

-Lévi-Strauss, l'ethnologie ou la passion des autres, Magazine Littéraire, Hors série, n°5
-Lévi-Strauss et la pensée sauvage, Le Nouvel Observateur, Hors série, juillet-août 2003

ANNEXES

Texte latin

§ XXX : Quotiens causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem consensumque vestrum initium libertatis toti Britanniae fore ; nam et universi coistis et servitutis expertes et nullae ultra terrae ac ne mare quidem securum imminente nobis classe Romana. Ita proelium atque arma, quae fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnae, quibus adversus Romanos varia fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant, quia nobilissimi totius Britanniae eoque in ipsis penetralibus siti nec ulla servientium litora aspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos terrarum ac libertatis extremos recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit ; atque omne ignotum pro magnifico est ; sed nunc terminus Britanniae patet, nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus ac saxa, et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugias. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, mare scrutantur ; si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiaverit ; soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

§ XXXI : Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per dilectus alibi servituti auferuntur : conjuges sororesque etiam si hostilem libidinem effugerunt, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. (….} Brigantes femina duce exuere coloniam, expugnare castra, ac nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere : nos integri et indomiti et libertatem, non paenitentiam allaturi, primo statim congressu ostendamus, quos sibi Caledonia viros seposuerit.

Traduction

§ XXX « Chaque fois que je considère les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, j'ai grand espoir que ce jour et votre coalition marqueront pour la Bretagne tout entière le début de la liberté. Vous vous êtes réunis tous ensemble ; vous ignorez l'esclavage ; derrière vous, il n'y a plus de terres, et la mer elle même n'est pas sûre car la flotte romaine nous menace. C'est pourquoi la lutte armée, parti honorable pour les braves, est aussi pour les lâches la solution la plus sûre ; les combats précédents, livrés contre les Romains avec des fortunes diverses, laissaient entre nos mains un espoir et un recours, car nous qui sommes les plus nobles de toute la Bretagne, nous qui avons pour cette raison été placés au plus profond de ses sanctuaires et qui ne voyons aucun rivage où vivent des peuples asservis, nous gardions même nos yeux purs de tout contact avec l'oppression ; placés à l'extrémité des terres et de la liberté, nous avons été défendus jusqu'à ce jour par notre isolement même et par le mystère dont nous entoure la renommée : or tout ce qui est inconnu passe pour redoutable. Mais, maintenant, la limite de la Bretagne est ouverte. Au-delà, plus aucune nation, plus rien, sinon des vagues et des rochers et, plus dangereux encore, les Romains, dont il serait vain de chercher à fuir l'insolence par la soumission et la docilité. Pillards du monde, depuis que, ravageant tout, ils voient les terres leur manquer, ils fouillent la mer. Si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont tyranniques. Ni l'Orient ni l'Occident n'ont pu les rassasier. Seuls de tous les peuples, ils convoitent avec la même avidité la richesse et la misère. Enlever, massacrer, piller, voilà ce qu'ils nomment, avec leurs mots trompeurs, empire, et là où ils créent un désert, ils appellent cela pacification.

§ XXXI Chacun n'a rien de plus cher que ses enfants et ses proches, la nature l'a voulu. Or les premiers nous sont arrachés par les levées pour être esclaves ailleurs ; quant à nos épouses et nos sœurs, si elles échappent aux désirs brutaux de nos ennemis, elles sont violées, sous couvert d'amitiés et d'hospitalité. {…} Les Brigantes, sous la conduite d'une femme, ont été capables de brûler une colonie, de prendre d'assaut un camp et, si le succès ne les avait conduits à se relâcher, ils auraient pu secouer le joug. Mais nous qui sommes intacts, indomptés, nous qui allons apporter au combat la liberté et non le regret de l'avoir

perdue, montrons, dès le premier assaut, quels héros la Calédonie s'était réservés. »